

les contributions de romanciers férus de science sociale, comme l'est M. L'Hopital, sont d'un précieux appoint.*

En second lieu, dans l'ordre plus immédiatement pratique, résignons-nous à modifier,—nous avons déjà commencé à le faire,—ou à voir se modifier sans notre concours,—ce qui serait plus dangereux,—notre antique constitution sociale. Jusqu'à ces derniers temps, notre croissance s'est accomplie en vase clos, pour ainsi dire, à l'abri des influences étrangères. Mais le développement intellectuel et moral, les moyens d'action, l'organisation simpliste qui nous ont permis de vivre au cours de cette longue période d'isolement et d'oubli ne sauraient évidemment assurer le maintien de notre groupe et sauvegarder l'honneur de la race dans l'ère de cosmopolitisme et d'âpre concurrence mondiale où nous sommes engagés.

Il importe de nous mieux armer pour la vie, de préparer des générations plus énergiques et mieux instruites des choses de la terre. La prompte et pleine adaptation des Canadiens français aux conditions de la vie sociale contemporaine, telle est la tâche qui s'impose à nos dirigeants comme à chacun de nous. Notre conservation nationale est à ce prix.

*La Science Sociale est publiée à la librairie Firmin-Didot, Paris. M. Paul Descamps est secrétaire de la rédaction.